

Probablement qu'il n'y a pas dix personnes dans la Province qui connaissent dans tous ses détails notre organisation agricole. Cependant il n'y a probablement pas parmi nous un seul homme de quelque éducation, qui ne soit prêt à prononcer sur sa valeur, qui n'ait un projet d'organisation à lui, pouvant se substituer avec avantage à tout ce qui a été fait jusqu'ici. De la meilleure foi du monde il se publie de temps en temps ce qu'on appelle des plans, destinés à changer complètement la face du pays, et ces plans trouvent des lecteurs enthousiastes dont l'étonnement est grand de ce que le gouvernement ne les adopte pas, et ne réalise pas ainsi tout le bien qu'ils promettent à si courte échéance.

C'est l'apparition d'un de ces projets impossibles dû à M. Cléophe Cimon, de la Malbaie, qui a donné lieu à une polémique pleine d'intérêt qui se poursuit maintenant entre M. Cimon, M. Pilote, et M. Landry, le professeur d'Agriculture de l'école Normale Laval.

#### Une polémique sur l'enseignement.

M. Cimon propose la création d'une ferme modèle dans chaque comté, subventionnée par le gouvernement et destinée, avec quelques primes accordées aux exploitations les mieux tenues, à remplacer toute notre organisation agricole. Ce projet, M. Pilote et M. Landry en ont facilement fait justice. De fait la tâche est facile; ce projet nous représente un sac vide, il tombe de lui-même, sans pouvoir offrir la moindre résistance. Aussi n'en faisons-nous mention que pour arriver à Messieurs Pilote et Landry, dont la lutte est sérieuse. Il fait plaisir de voir une discussion aussi savante dans nos grands journaux politiques. Jamais, croyons-nous, autant de savoir, autant d'élégance dans le style n'ont réhaussé une question agricole, étudiée en Canada. N'est-ce pas l'indication des progrès réalisés déjà par l'enseignement des écoles spéciales, par le goût des études agricoles approfondies? Nous aimons à le croire; et bien que des deux côtés on s'accuse d'emprunts aux sources les plus autorisées, ce fait seul n'indique-t-il pas une connaissance fort louable des auteurs les mieux connus? Disons-le; cette discussion a mis en lumière un savoir dont nous augurons pour le pays les meilleurs résultats.

D'un côté M. Pilote se fait le champion des écoles spéciales d'Agriculture. Il veut un enseignement complet, des études approfondies, des cours complets, des Musées, des collections, une vaste exploitation cultivée avec soin, un vaste champ d'étude: et de cultures expérimentales. En un mot il ne veut rien moins qu'une institution pouvant rivaliser avec les Ecoles spéciales de France avec Grignon. Tant mieux, nous les félicitons d'en être venu à cette conclusion, après avoir acquis une connaissance plus approfondie des véritables bases sur lesquelles doit s'élever l'édifice de notre enseignement agricole. M. Pilote est aujourd'hui aux prises avec M. Cimon, absolument comme nous sommes aux prises avec lui il y a 10 ans. M. Cimon veut une ferme modèle dans chaque comté; absolument comme M. Pilote voulait en 1858 une Ecole d'Agriculture de second degré dans chaque comté. Les arguments que nous donnions alors contre M. Pilote, lui servent

aujourd'hui contre M. Cimon. De fait nous n'avons plus qu'à applaudir à nos prétentions de 1858 soutenues avec conviction par M. Pilote en 1868. Tant il est vrai que le temps sait rendre justice aux convictions sincères appuyées sur la vérité.

#### Les prétensions de M. Landry.

D'un autre côté, M. Landry, après avoir fait promptement justice du projet de M. Cimon s'attaque incidemment à Mr Pilote et à l'Ecole d'Agriculture de Ste Anne, dont il est élève en affirmant que si cette Institution n'a pas fait tout le bien désirable, c'est parcequ'elle manquait d'influence morale. Il affirme de plus que cette institution spéculait sur le travail des élèves bien plus qu'elle ne s'occupe de leur instruction. Ces accusations sont trop graves pour ne pas être relevées par M. Pilote ainsi que quelques autres détails dans lesquels entre M. Landry sur la manière dont Ste Anne a préparé les produits agricoles, qui lui ont mérité les récompenses qu'elle a obtenues à l'Exposition Universelle de Paris. Au reste voici quelques extraits de la dernière correspondance de M. le professeur de l'Ecole Normale:

Le Revd. M. Pilote soutient:

1o. Que son école "a fait tout le bien qu'il était raisonnable d'attendre d'elle dans les circonstances où elle s'est trouvée."

2o. Que le système enseigné dans son école n'est pas trop dispendieux.

3o. Que le plan de Ferme-Modèle proposé par M. Cimon est mauvais, ruineux, impraticable.

M. Cimon, lui, avance:

1o. Que nos écoles d'Agriculture ne font pas tout le bien désiré.

2o. Que le système qui y est enseigné est trop dispendieux.

3o. Que son plan de ferme-modèle va sauver le pays... s'il ne le perd pas.

C'est M. Cimon qui le premier a sonné la charge, exposant un plan à lui, condamnant, au moins jusqu'à un certain point, nos écoles d'Agriculture.

Les récriminations sont venues aussitôt. J'ai d'abord répondu à M. Cimon, et je lui ai prouvé:

1o. Que nos écoles d'Agriculture ne font pas tout le bien désiré, parceque leur influence morale est nulle.

2o. Que le système qui y est enseigné n'est pas trop dispendieux, mais que la pratique y est défectueuse.

3o. Enfin que son plan de ferme-modèle et son système de culture sont également inadmissibles.

Deux jours après, M. Pilote entre en lice.

Je m'efface: rien de plus naturel.

Le *Journal de Québec* a déjà reproduit trois articles du Révd. M. Pilote. Je n'en dirai pas un mot aujourd'hui: c'est dans mon programme. Seulement je demanderai à M. Pilote, comme une faveur, de ne pas laisser le public sous l'impression que tel et tel paragraphe sont de lui, tandis qu'ils sont littéralement copiés du premier auteur venu. Il est facile de dire: je cite; et cet aveu, j'imagine, n'enlèverait rien à l'autorité de ses affirmations.

Mon plan de ferme modèle demande l'abolition immédiate d'un certain procédé que du reste je trouve détestable; c'est que la prime